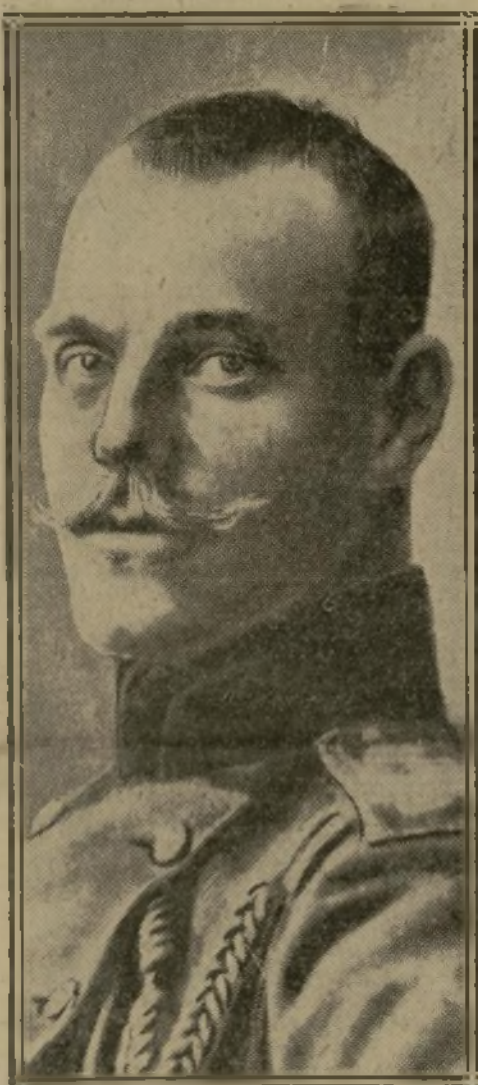


LA RÉVOLUTION RUSSE A ABOUTI : L'ABDICATION DU TSAR

*Le Tsarevitch Alexis
devient Empereur*

*Le Grand-Duc Michel
devient Régent*

Le gouvernement provisoire cède la place à un ministère Lvof



LE GRAND-DUC MICHEL
Régent de l'Empire

La révolution

DEPUIS QUINZE JOURS, LA DISETTE DE PAIN ET L'IRRITATION POPULAIRE CONTRE UNE BUREAUCRATIE INERTE AVAIENT PROVOQUE UNE EFFERVESCENCE QUI ALLAIT EN CROISSANT. LE 11 MARS, LE TSAR ORDONNAIT LA DISSOLUTION DE LA DOUMA. CELLE-CI, APPUYÉE PAR LA VOLONTÉ DU PEUPLE, PASSA OUTRE.

C'ÉTAIT LA RÉVOLUTION.

Dans les rues de Pétersbourg

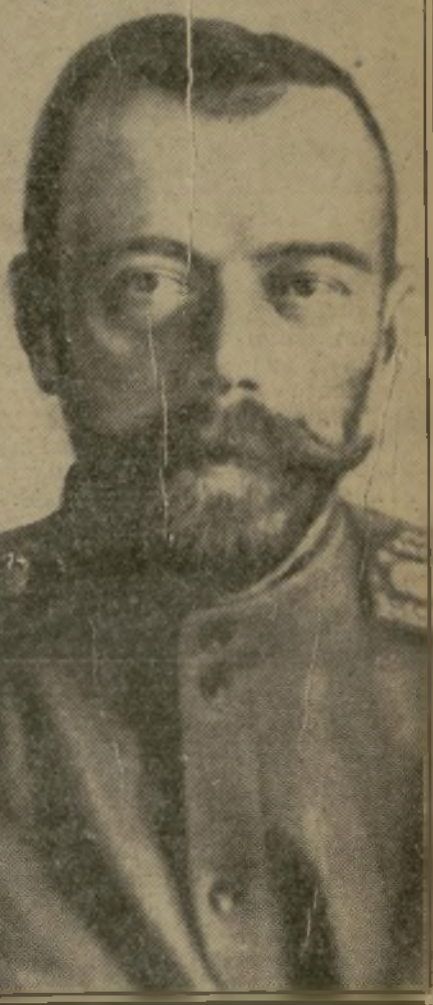
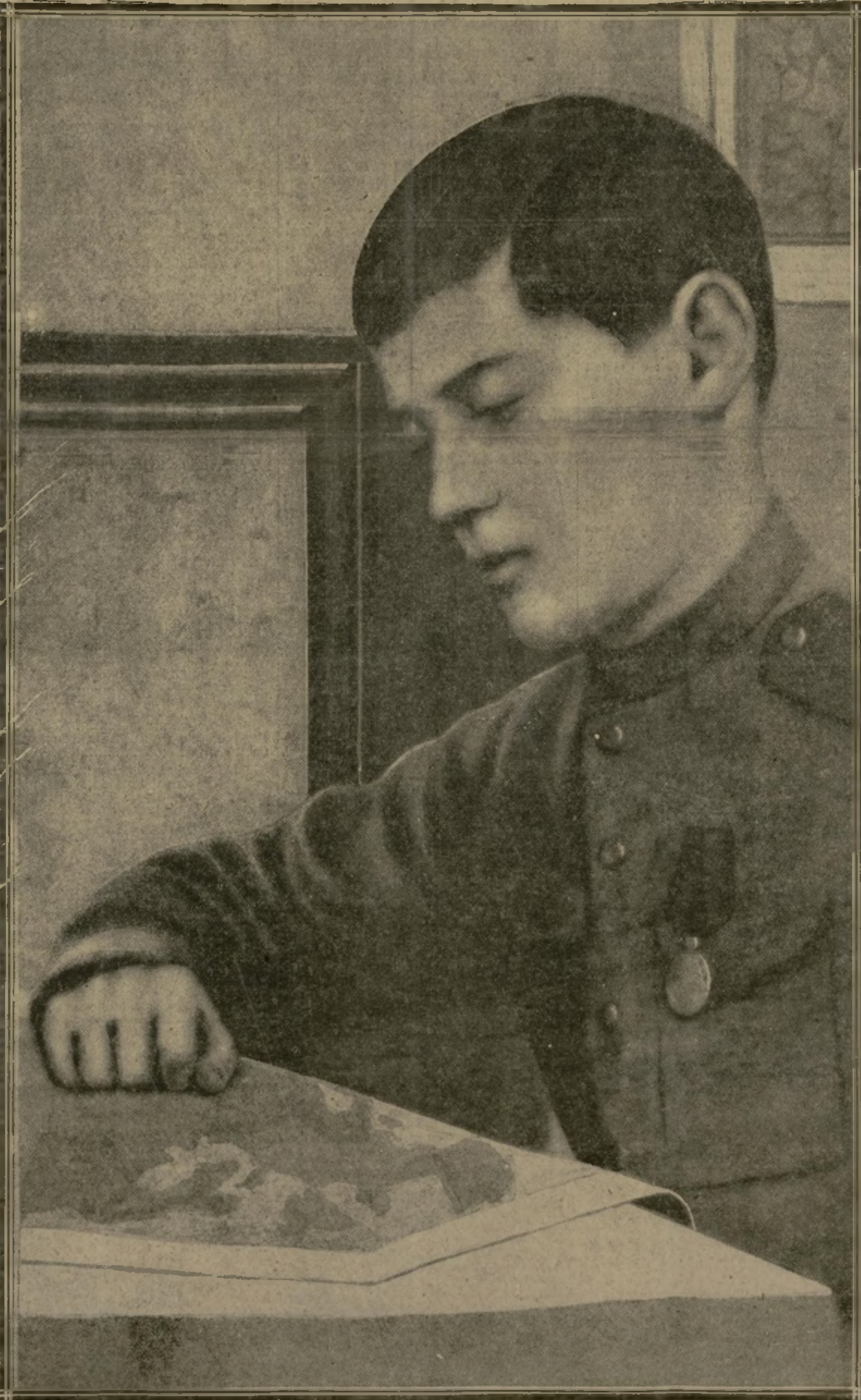
IL Y EUT DES COMBATS SANGLANTS ENTRE LA FOULE ET LA POLICE. MAIS CELLE-CI FUT VITE RÉDUITE À L'IMPUISSANCE, N'ÉTANT PAS SOUTENUE PAR L'ARMÉE, QUI S'ÉTAIT RALLIÉE À LA DOUMA.

LA FORTERESSE PIERRE-ET-PAUL SE RENDIT. LE PEUPLE ÉTAIT MAÎTRE DE LA CAPITALE. SE SENTANT BALAYÉ PAR LA TOURMENTE, LE MINISTÈRE DÉMISSIONNA, MAIS SANS DESARMER LES COLÈRES. LE LENDEMAIN, PRESQUE TOUS CEUX QUI LE COMPOSAIENT ET QU'ON RENDAIT RESPONSABLES DES ÉVÉNEMENTS, ÉTAIENT ARRÊTÉS.

C'ÉTAIT LA VICTOIRE DE LA RÉVOLUTION.

Le gouvernement provisoire

CEPENDANT, UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE S'ÉTAIT CONSTITUÉ SOUS LA PRÉSIDENTIE DE M. RODZIANKO, PRÉSIDENT DE LA DOUMA. LE GRAND-DUC CYRILLE, COUSIN DU TSAR, ET LE GRAND-DUC MICHEL, FRÈRE DU TSAR, SE RALLIÈRENT À CE GOUVERNEMENT.



LE TSAR NICOLAS II
qui vient d'abdiquer

Le tsar abdique

LE TSAR, PARTI DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL POUR REGAGNER PÉTROGRAD, FUT ARRÊTÉ À UNE STATION DE CHEMIN DE FER ET, SUR LES INSTANCES DES REPRÉSENTANTS DE LA DOUMA, SE RÉSIGNA À ABDIQUER EN FAVEUR DE SON FILS ALEXIS. LE GRAND-DUC MICHEL ÉTAIT NOMMÉ RÉGENT.

Le nouveau gouvernement

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE CÉDA ALORS LA PLACE À UN GOUVERNEMENT LÉGAL CONSTITUÉ, D'ACCORD AVEC LE NOUVEAU RÉGENT, DE LA FAÇON SUIVANTE :

Président du Conseil	Prince LVOF.
Affaires étrangères	MILIUKOF.
Défense nationale	GOUTCHKOF.
Finances	TERECHENKO.
Agriculture	CHINGAREF.
Justice	KERENSKI.
Commerce	KONOVALOF.
Voies et Communications . . .	NEKRASSOF.
Procureur du Saint-Synode . .	LVOF, député.
Contrôleur d'empire	GODNEF.

L'ordre est rétabli

AUX DERNIÈRES NOUVELLES, LE CALME REGNE DE NOUVEAU À PÉTROGRAD, OU LA VIE NORMALE A REPRISSON COURS. L'ORDRE N'AVAIT PAS ÉTÉ TROUBLÉ DANS LES GRANDS CENTRES QUI AVAIENT ADHÉRÉ À LA RÉVOLUTION.

LE NOUVEAU TSAR

Le grand-duc Alexis, qui succède à son père sur le trône de Russie, est né à Pétershof, le 30 juillet 1904. Entre autres titres honorifiques, il portait jusqu'ici

celui d'Ataman de tous les Cosaques. Depuis le début de la guerre, il a séjourné à différentes reprises au grand quartier général. (Photo prise en décembre dernier.)

LES JOURNÉES DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Depuis huit jours, on savait à Paris que de très graves événements se déroulaient en Russie. Par bribes, des informations singulièrement dramatiques nous parvenaient. Mais une sévère censure nous empêchait, en l'absence de télégrammes officiels, d'en donner à nos lecteurs autre chose qu'un écho assourdi. On s'est bien douté, cependant, que le récit publié hier par notre collaborateur Latzarus, en tête du « Bloc Notes » d'Excelsior, n'était pas simplement un exercice d'imagination.

Une déclaration officielle de M. Bonar Law faite jeudi à la Chambre des Com-

ma, ainsi que les troupes qui tenaient garnison à Pétrograd, au nombre de plus de 30,000, et qui adhèrent à la révolution.

Le député Engelhard, colonel au grand état-major, a été nommé gouverneur de Pétrograd par la commission.

Hier soir, la commission a lancé une proclamation au peuple, aux troupes, au personnel des chemins de fer et aux banques, les invitant à reprendre la vie normale.

Le député Gronska a été chargé par la commission de la Douma d'organiser provisoirement l'agence télégraphique de Pétrograd.

Les prodromes de la révolution

Ce bref document doit être ainsi complété :

Depuis le commencement du mois de mars, la situation à Pétrograd était des plus critiques par suite du manque de vivres causé par l'insuffisance des transports. Il fallait, pour se procurer un peu de pain, faire queue pendant des heures. La population ouvrière murmurait de plus en plus fort.

Le vendredi 9 mars, le mécontentement s'accroît : il se manifeste par des cortèges, par le pillage de quelques boulangeries, par la cessation du service des tramways.

Le lendemain, c'est la grève générale des employés des tramways. Des collisions ont lieu entre grévistes et cosaques. Le sang coule. Mais la troupe, requise contre les manifestants, fait cause commune avec eux. Même des cosaques refusent de marcher.

La situation est très grave, si grave que le président de la Douma, M. Rodzianko, envoie au tsar un télégramme pour le mettre au courant et pour insister sur l'urgence impérieuse de prendre une résolution.

Le gouvernement provisoire

Le lendemain, dimanche 11 mars, sont placardés sur les murs de Pétrograd de grandes affiches officielles. C'est le décret signé par le tsar et contresigné par le président du Conseil, prince Goltzine, ordonnant la suspension de la Douma.

M. Rodzianko envoie un nouveau télégramme au tsar. C'est l'avertissement suprême :

« Il faut agir sans retard, dit-il, car demain il ne sera plus temps. La dernière heure est venue où se joue le sort de la patrie et de la dynastie. »

En même temps, il télégraphie aux chefs d'armée pour les prier d'intervenir auprès de l'empereur. Et ils interviennent. Rousski répond : « J'ai fait ce que vous m'avez demandé », et Broussiloff répond : « J'ai fait mon devoir envers la patrie et le tsar. »

Celui-ci hésite sans doute : il ne répond pas. Cependant les événements se précipitent. Rodzianko doit agir, s'il ne veut pas être bordé : l'heure est trop grave pour laisser place à de l'incertitude. La Douma, ayant posé outre à l'interdiction impériale, continue à siéger. A minuit, un gouvernement provisoire, appelé officiellement « Comité exécutif », est formé : il est composé de députés appartenant à tous les partis, sous la présidence de M. Rodzianko. Ces membres sont : MM. Kerenski, socialiste ; Tchoudine, socialiste ; Choulguine, nationaliste ; Miloukoff, Karakouloff, cadets ; Kononov, Démétroukoff, octobristes ; Chidlovski, président du bloc progressiste ; Nekrassoff, vice-président de la Douma ; Lvoff, le colonel Engelhard, officier du grand quartier général, également député de la Douma.

L'enthousiasme populaire était immense. L'armée s'était déclarée pour la Douma.

A la fin de la journée du 12, une délégation se présente à la Douma, au nom des trente mille soldats de Pétrograd, pour connaître l'attitude que l'Assemblée se proposait d'adopter. M. Rodzianko déclare à la délégation que le problème urgent à résoudre était d'écartier le vieux pouvoir et de le remplacer par un nouveau. Et la délégation approuva.

La police rendue impuissante

Cependant, au dehors, les manifestations redoublaient. Dans les rues, noires de foule, on acclamait au passage les députés. On criait : « Vive l'Indépendance ! » et « Vive la Victoire ! » A plusieurs reprises, la police, singulièrement renforcée depuis quelque temps, avait voulu dissiper les rassemblements. Il y avait eu, depuis plusieurs jours, des combats dans les rues : le sang avait coulé ; les morts, certes, durent être nombreux. Du haut des toits, où les policiers avaient installé des mitrailleuses — notamment du toit du théâtre Marie — la foule avait été criblée. Mais la lutte avait été courte. La forteresse Pierre-et-Paul, la Bastille russe, s'était rendue sans résistance. Les détenus politiques, qui, depuis de longues années, étaient enfermés dans ses murailles, s'étaient vus libérés à leur grand étonnement. La nouvelle des grands événements qui se déroulaient n'avait pénétré jusqu'à cette minute, dans leurs cachots. La foule les acclama.

La prison Kresty, où étaient enfermés les membres ouvriers du comité d'industrie



LE GRAND-DUC CYRILLE
(Phot. Henri Manuel)

de guerre récemment arrêtés, était prise d'assaut. L'arsenal de Pétrograd était conquis de la même façon et les armes qu'il contenait étaient transportées à la forteresse Pierre-et-Paul, devenue la base principale d'action des révolutionnaires.

De ce soir, c'était fini, les troupes de police avaient été réduites à l'impuissance, et toutes prisonnières. Bref, si l'effervescence n'était pas calmée, tant s'en faut, la sécurité des rues était relâchée.

C'était la victoire de la Révolution. Le prince Goltzine, s'en rendant compte, téléphona, de son palais dont il ne sortait pas, à M. Rodzianko que le ministère donnait sa démission.

Les arrestations

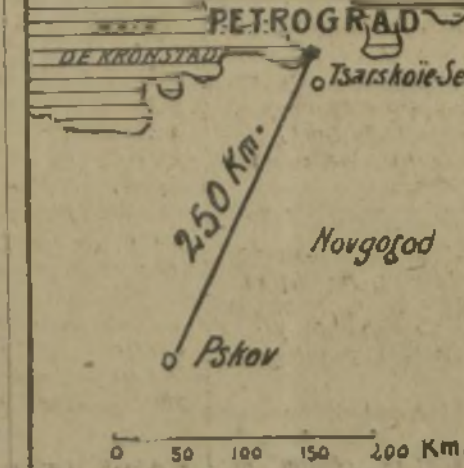
Le lendemain, 13 mars, les révolutionnaires procèdent à de nombreuses arrestations. Le président du Conseil, prince Goltzine, M. Stchegolevitch, président du Conseil de l'Empire ; le préfet de Pétrograd, M. Back ; l'ancien ministre de la Santé publique, le professeur Rhein ; le général Kourloff, adjoint au ministre de l'Intérieur, et les autres membres du gouvernement et de très nombreux fonctionnaires sont appréhendés et incarcérés dans des bureaux de la Douma, transformés en prison.

Dans la journée, de nouveaux éléments militaires se joignent au mouvement, notamment le fameux régiment de la garde Préobrajenski. La scène vaît qu'on la ra-



M. RODZIANKO

conte. Le régiment se présente au palais de Tauride, non pas sans doute, comme le dit une version, pour procéder à l'expulsion de l'Assemblée, mais pour lui demander ses intentions, pour prendre contact, en un mot, pour se décider lui-même. Dont, les soldats entrent dans la salle. Le président,



C'EST A PSKOV QUE SERAIT LE TSAR

Rodzianko, est un ancien officier de la garde. Quand il voit entourer les uniformes, il se dresse, et reprenant sa voix de commandement, il crie :

« Préobrajenski, garde à vous ! Soldats de la vraie foi, permettez-moi, comme à un vieux soldat, de vous saluer, suivant notre vieille coutume : Je vous souhaite une bonne santé ! »

Et d'un seul cri, les soldats répondent : « Nous souhaitons une bonne santé à Votre Excellence ! »

Dès lors, plus de doute. Préobrajenski est conquis, Rodzianko pousse. Il exhorte les soldats à se fier entièrement à leurs officiers. Il ajoute :

« Notre tâche est d'établir une nouvelle autorité dans laquelle nous pourrions avoir confiance et qui pourra travailler au salut et à la grandeur de notre mère la Russie. » Des hurrahs retentissent. Puis la troupe se retire en ordre.

Dans les rues, on voit des régiments défilant, arborant le drapeau rouge.

Le lendemain 14 mars, nouvelles arrestations. Celle de Sturmer, qui passe, livide, entre deux haies de soldats ; celle de Soukhoumoulinoff, l'ancien ministre de la Guerre prévisionnaire, dont les soldats réclament à grands cris la tête et auquel on attache les épaulettes qu'il est indigne de porter. La plupart des anciens ministres sont sous les verrous. Bref, la Révolution a triomphé.

Le tsar abdique

Et le tsar ?

Il est assez difficile, en ce qui le concerne, de suivre exactement l'ordre chronologique. Nous avons dit que les télégrammes de Rodzianko l'avaient mis au courant de la situation. Le général Rousski, le général Broussiloff, le général Alexeïev, chef de l'état-major général, et le grand-duc Nicolas étaient également intervenus auprès de lui.

Il semble que son hésitation ait duré jusqu'au 13 mars, et qu'à cette date il se soit décidé à rentrer à Pétrograd, après avoir donné des ordres pour la répression du mouvement révolutionnaire. Selon une autre version, ce n'était pas à Pétrograd qu'il se rendait, mais à Tsarkoï-Selo, où se trouvait l'impératrice et sa fille. Toujours est-il que le train qui l'emmenait fut arrêté à la station de Pokov, où l'attendaient au passage des délégués de la Douma. Ceux-ci lui exposèrent la situation et lui conseillèrent une solution : abdiquer.

Les détails sur cette entrevue, qui dut être profondément énervante, sont totalement défectueux. Au reste, il devient très difficile, à partir de ce moment, de reconstituer chronologiquement l'enchaînement des faits. Il faut, en attendant de nouvelles dépêches, se borner à enregistrer les résultats que voici :

Le tsar a abdiqué en faveur de son fils, le tsarévitch Alexis.

La nouvelle, qui n'était pas encore officiellement parvenue hier soir à l'ambassade de Russie à Paris, a été télégraphiée de Pétrograd à Londres par l'ambassadeur d'Angleterre, lord Buchanan, et M. Bonar Law l'a annoncée jeudi à la Chambre des communes.

Le grand-duc Michel, frère puîné du tsar, qui, depuis deux jours, s'était rallié au gouvernement provisoire, en même temps que le grand-duc Cyrille, cousin du tsar, a reçu les pouvoirs de régent.

Le nouveau gouvernement

Le gouvernement provisoire, estimant alors son rôle terminé, a cédé la place à un gouvernement légal reconnu par le régent. Ce nouveau gouvernement est ainsi composé :

Président du Conseil.....	Prince Lvoff.
Ministre des Affaires étrangères.....	Miloukoff.
Ministre de la Défense nationale.....	Goutchkoff.
Ministre des Finances.....	Terechenko.
Ministre de l'Agriculture.....	Chingaref.
Ministre de la Justice.....	Kerenski.
Ministre du Commerce.....	Kononov.
Ministre des Voies et Communications.....	Nekrassoff.
Procureur du Saint-Synode.....	Lvoff, député.
Contrôleur d'Empire.....	Godnef.

MM. Miloukoff, Chingaref, Nekrassoff appartiennent au parti cadet (gauche) ; M. Kerenski est un député d'extrême gauche ; MM. Lvoff, Terechenko, Kononov sont octobristes.

Le gouvernement est donc entièrement composé d'éléments de gauche.

Ajoutons qu'aux dernières nouvelles la tsarine serait en sécurité, mais gardée à vue à Tsarkoï-Selo, et signalons seulement un bruit qui circula hier soir à Paris, selon lequel le tsar se trouverait encore, à la tête de ses troupes, au grand quartier général.

Le régent

Le grand-duc Michel, Alexandreovitch, frère du tsar, est né le 22 novembre 1878. Il s'est marié morganatiquement avec Nathalie Sergueïevna Clérentskersky, divorcée de von Woulffert (Vienne 15 octobre 1911).

A la suite de ce mariage, il dut quitter la Russie et fut privé de ses privilèges de grand-duc. Il fut également dépossédé, par un oukase impérial, de ses droits d'héritier présomptif du trône.

A la même époque, ses biens avaient été mis sous séquestre.

Le grand-duc Michel se trouvait à Paris au début des hostilités ; il resta aussitôt

en Russie, où il fut rétabli dans ses droits et privilèges. Sa femme reçut le titre de comtesse de Brussol, qui est le nom d'une des propriétés du grand-duc. Il fut placé à la tête de troupes de cavalerie au Caucase que l'on appela la « division sauvage » et qui se distinguèrent en Galicie.

A un moment, un parti assez puissant à la cour, ayant à sa tête l'impératrice douairière, vint dans le grand-duc Michel Alexandreovitch le « remplaçant » possible de Nicolas II.

Le grand-duc Michel Alexandreovitch est populaire. C'est un homme simple, d'esprit indépendant.

Son mariage, en dépit de toutes les conventions de la cour et de l'interdiction absolue qui lui fut opposée par Nicolas II,



LA GRANDE-DUCHESSE OLGA

a prouvé d'ailleurs que le grand-duc Michel Alexandreovitch est un des rares princes qui se soient émancipés des préjugés de leur milieu.

Les nouveaux ministres

Voici quelques détails biographiques sur les nouveaux ministres :

Le prince Lvoff, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, président de l'Union des Zemstvos, a déployé depuis le début de la guerre une grande activité pour l'organisation de l'arrière et fait preuve de grandes qualités d'administrateur.

M. Paul Nicolévitch Miloukoff, ministre des Affaires étrangères, député à Pétrograd, appartenait au parti constitutionnel démocratique (cadet), président du groupe, président de la commission législative de la Douma. Il est professeur de droit international.

M. Terechenko, ministre des Finances, propriétaire d'importantes raffineries dans la région de Kiev, est un des principaux actionnaires de la Banque Russe pour le commerce étranger.

M. Alexandre Ivanovitch Goutchkoff, ministre de la Défense nationale, membre du Conseil de l'Empire, président du comité central des comités de l'industrie et de la guerre, a été élu président de la troisième Douma le 8 mars 1915 ; a démissionné le 15 mars 1911.

M. Nicolas Vissarionovitch Nekrassoff, ministre des Voies et Communications, député de Tomsk, élève de l'école des ponts et chaussées, professeur à l'Institut technique de Tomsk, a été élu membre de la troisième et quatrième Douma. Nommé vice-président de la Douma élu à la rentrée de la Douma au mois de septembre 1916, il est constitutionnel démocrate (cadet).

M. Alexandre Ivanovitch Chingaref, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, député de Pétrograd, constitutionnel démocrate (cadet), vice-président de groupe, est président de la commission de guerre et de la marine.

M. Alexandre Ivanovitch Kononov, ministre du Commerce, député de Kostroma, est progressiste, vice-président de la commission du commerce et de l'industrie, président de la commission du travail, vice-président du comité central des comités de l'industrie de guerre.

M. Alexandre Fédorovitch Kerenski, ministre de la Justice, député de Saratov, avocat, est leader du parti travailliste.

M. Vladimir Nécoulévitch Lvoff, procureur du Saint-Synode, député de Samara, est président du groupe du centre et président de la commission des affaires ecclésiastiques de la Douma.

M. Ivan Kassilévitch Godnef, député de Kazan, est octobriste de gauche, vice-président du groupe.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



L'IMPÉRATRICE ALEXANDRA

munes a rompu le silence qui nous était demandé. Nous ne pouvons pas, cependant, prétendre dès aujourd'hui écrire l'histoire définitive de cette semaine troublée d'où surgit une Russie nouvelle. L'abondance et l'éparpillement des télégrammes, qui nous parviennent après avoir été retardés dans leur transmission, nous permettent simplement d'en tracer les grandes lignes avec netteté.

Un exposé officiel

Voici d'abord le communiqué officiel du gouvernement provisoire relatif à l'empereur, en résumé des événements qui se sont déroulés du 11 au 14 mars :

PÉTROGRAD, 14 mars. — La population de Pétrograd, irritée par la complète désorganisation des services du transport et de l'alimentation, était depuis longtemps exaspérée contre le gouvernement et s'agitait. Le peuple tenait le gouvernement pour responsable de toutes ses souffrances. Le gouvernement, appréhendant des troubles, prit d'importantes mesures afin de maintenir l'ordre ; parmi ces mesures, figurait la dissolution du Conseil de l'Empire et de la Douma.

Le 11 mars, la Douma décida de ne pas se soumettre à l'oukase impérial et de continuer ses séances.

La Douma décida immédiatement d'instituer une commission exécutive présidée par le président de la Douma Rodzianko. Cette commission exécutive se déclara gouvernement provisoire, et publia le manifeste suivant :

« Considérant les difficultés d'ordre intérieur dues à la politique du précédent gouvernement exécutif, le comité de la Douma se considère obligé de prendre en main l'ordre public. Conscient des responsabilités qui découlent de cette décision, la commission exprime sa certitude que le peuple et l'armée lui prêteront assistance dans la tâche difficile qui incombe au nouveau gouvernement, lequel accepte les vœux du peuple et jouit de sa confiance. »

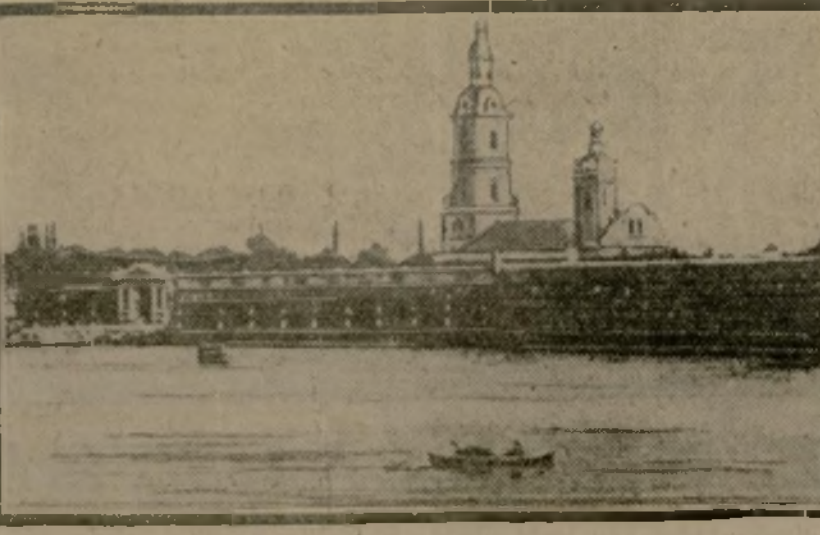
La commission exécutive, appuyée par la population de la capitale, qui est en pleine révolution, et par l'armée, qui fait cause commune avec les révolutionnaires, arrêta tous les ministres et les envoya en prison.

La Douma déclara que le conseil des ministres n'existait plus.

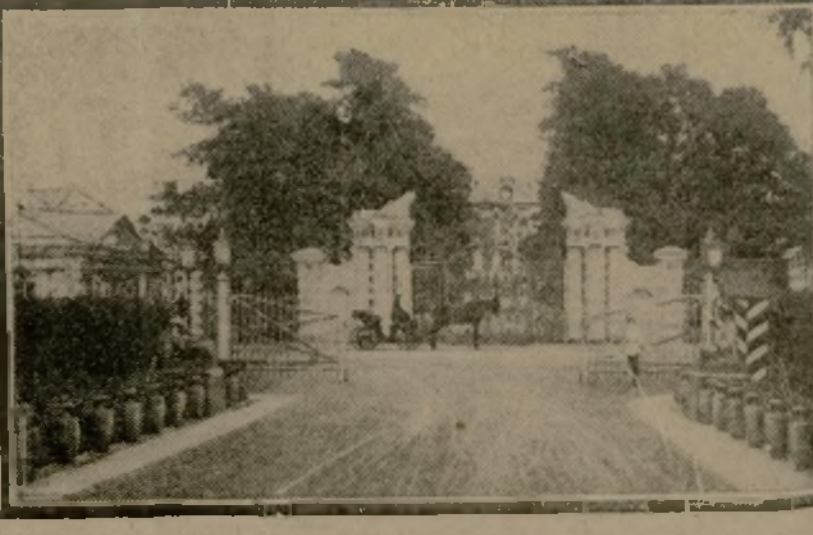
Aujourd'hui, troisième jour de la révolution, la capitale, où l'ordre revient rapidement, est complètement au pouvoir de la commission exécutive de la Dou-



LE THÉÂTRE MARIE
d'où les mitrailleuses ont tiré sur la foule le 12 mars



LA FORTERESSE PIERRE-ET-PAUL
occupée par les troupes nationales qui ont délivré les détenus politiques



TSARKOIE-SELO
résidence impériale où se trouve actuellement l'impératrice

LES ORIGINES ET LA PORTÉE D'UNE CRISE

Le mouvement révolutionnaire qui vient d'aboutir à l'abdication du tsar et à la proclamation d'une régence est surtout un mouvement national. Il suffira d'en rappeler les origines pour en mesurer la portée.

Dès avant la guerre, la Douma actuelle s'était révélée comme une assemblée animée des sentiments du plus vif patriotisme. Au cours des difficultés européennes qui ont précédé la conflit, elle avait maintes fois manifesté son désir de voir la Russie prendre une attitude énergique en face de l'Allemagne et de l'Autriche dont la politique tendait à évincer l'influence russe de l'Orient. La Douma avait donc salué la guerre avec enthousiasme. Et son esprit patriotique l'avait conduite à suspendre les toutes polémiques et à se joindre au gouvernement pour travailler à la défense nationale, remettant à plus tard la revendication des réformes libérales.

Cette « union sacrée » a duré jusqu'au jour où la Douma dut s'apprêter pour la guerre n'était pas conduite, par la faute de la bureaucratie, avec toute l'énergie nécessaire, et que même un certain nombre de représentants du régime bureaucratique trahissaient les intérêts du pays par leur incurie quand ce n'était pas par de coupables intelligences avec l'ennemi.

Cependant l'armée et la population civile souffraient cruellement des effets d'une administration mauvaise. Si les soldats manquaient de fusils, si les grandes villes manquaient de pain, nul n'ignorait quels étaient les responsables. En vain les assemblées provinciales (ou zemstvos), les municipalités et ce qu'on appelle en Russie les organisations sociales s'efforçaient-elles, par un labeur acharné, de ravitailler les combattants et le pays. Elles étaient combattues avec rage par la bureaucratie qui craignait de perdre un monopole fructueux.

C'est ainsi que, le mécontentement grandissant, la Douma fut amenée, en vertu de son programme patriotique, à combattre des ministres qui semblaient n'avoir plus d'autre tâche que la défense des bureaucraties. Par malheur, Nicolas II, quoiqu'il fût animé des meilleures intentions, était sous l'influence de mauvais conseillers.

Au mois de février 1916, étant venu, par une inspiration heureuse et qui n'eut pas de lendemain, assister à l'ouverture de la Douma, Nicolas II avait été chaleureusement acclamé par les députés du « bloc progressiste ». Lorsque Stürmer, trop longtemps maintenu au pouvoir, eut succombé à l'opposition énergique et aux attaques motivées de la Douma, l'empereur ne sut pas se ressaisir. Il sembla qu'à partir de ce moment il ait été le jouet d'une coterie malfaisante qui lui fit commettre faute sur faute.

Les ministres choisis n'étaient plus que des fantoches inconsistants. Les scandales se succédaient sans répit. L'affaire Manouïloff, l'affaire Protopopov éclataient tour à tour. A travers tout l'empire, les assemblées de la noblesse elles-mêmes exprimaient leur blâme. Bien plus, l'assassinat de Raspoutine vint révéler que le mécontentement avait gagné jusqu'à la famille impériale. Quelques-uns des grands-ducs qui viennent d'adhérer au mouvement avaient déjà signé une « lettre de remontrances » adressée à l'empereur. Ils n'avaient pas craint de s'associer au complot qui devait débarrasser la Russie d'un favori, dont le rôle a sans doute été exagéré, mais qui était un symbole.

Les événements se sont précipités à partir de cette date. Le détail en est encore obscur. Pourtant la suite en apparaît logiquement liée aux origines de la crise. Il est naturel que, survenant à un moment de fièvre et d'excitation, les émeutes provoquées à Petrograd par la disette aient tourné très vite à la révolution.

C'est une révolution de caractère national, la seule qui pouvait se faire en face de l'ennemi. Les hommes qui en ont pris la tête, comme le président Rodzianko, sont loin d'être des révolutionnaires. Respectueux de la légalité, ils n'avaient pas de sentiments hostiles à la monarchie. Conduits par la force des choses à prendre la tête du mouvement populaire, leur premier soin a été de rétablir l'ordre et de former un gouvernement régulier.

Les ministres nouveaux sont pour la plupart des hommes connus par leur dévouement à la cause nationale et par leurs efforts pour mettre la Russie à la hauteur des nécessités de la guerre. Si l'empereur Nicolas II ne s'était laissé égarer, il aurait pu trouver en eux d'utiles collaborateurs, car il ne désirait, comme eux, qu'une chose : la fin victorieuse de la guerre.

On ne peut dire encore que la révolution russe soit achevée. Il subsiste quelques incertitudes, par exemple, sur la proclamation de la régence. Mais tout ce qui est connu, le cours même que les événements ont suivi jusqu'à ce jour, montre que ce grand mouvement, auquel la guerre a donné naissance, et qui a satisfait l'armée autant que le peuple, est propre à exalter les énergies de la guerre. L'adhésion du grand-duc Nicolas et du général Alexeïef nous montre que ces historiques journées de mars sont considérées par les chefs de la Russie militaire eux-mêmes comme des journées heureuses et bienfaisantes. Cette adhésion seule suffirait, à défaut du reste, à donner pleine confiance aux Alliés.

Jacques BAINVILLE.



DERNIÈRE HEURE



Faut-il douter de l'abdication du tsar ?

NI PARIS, NI LONDRES, N'EN ONT REÇU CONFIRMATION OFFICIELLE

Le Comité exécutif de la Douma aurait inscrit dans son programme la convocation d'une Constituante.

Petrograd, 16 mars. — Le gouvernement provisoire publie l'appel suivant à la population de la Russie :

Citoyens,
Le comité provisoire exécutif de la Douma avec l'aide et l'appui de la garnison de la capitale et de ses habitants, triompha actuellement des forces nocives de l'ancien régime dans une telle mesure qu'il peut procéder à une organisation plus stable du pouvoir exécutif. Dans ce but, le comité provisoire a nommé comme ministres du premier cabinet national des hommes dont l'activité politique et publique passée leur assure la confiance du pays.

Dans sa politique, le nouveau cabinet s'inspirera des principes suivants :

1° Amnistie immédiate et générale de tous les délits politiques et religieux, y compris les actes terroristes, les révoltes militaires, les crimes agraires ;
2° Liberté de la parole, de la presse, des alliances, des unions, des grèves avec extension de ces libertés aux fonctionnaires militaires dans les limites des compatibilités avec les conditions militaires et techniques ;
3° Abolition de toutes les restrictions sociales, religieuses et nationales ;

4° Procéder aussitôt à des préparatifs pour la convocation d'une Assemblée constituante qui, en s'appuyant sur le suffrage universel, établira le régime gouvernemental et la constitution du pays ;

5° Remplacement de la police par une milice nationale avec des chefs éligibles et soumis aux organes du self-gouvernement ;
6° Les élections communales devront se faire sur la base du suffrage universel ;
7° Les troupes qui ont pris part au mouvement révolutionnaire ne seront pas désarmées ; elles seront consignées à Petrograd ;
8° Tout en maintenant une discipline militaire sévère au service actif, toutes les restrictions dans la jouissance des droits sociaux accordés aux autres citoyens, devront être abolies pour les soldats.

Le gouvernement provisoire tient à ajouter qu'il n'a pas l'intention de profiter des circonstances de la guerre pour retarder la réalisation des mesures de réformes susmentionnées. (Havas.)

[Si ce document date bien du 16, il semble de nature à augmenter l'incertitude que laisse planer le fait que l'abdication consentie par le tsar n'a pas été officiellement confirmée.]

On peut se demander si la convocation d'une Assemblée constituante sera garantie annuellement par le comité exécutif de la Douma, si des journeaux de révolution (qui sont un nouveau gouvernement légal accepté par les uns et par les autres.)

LES RÉSERVES

DE M. BONAR LAW

Londres, 16 mars. — A la Chambre des Communes, M. Bonar Law, en déposant une motion pour l'ajournement de la Chambre des Communes, a fait ce soir la déclaration suivante :

« Je regrette d'avoir à dire que les infor-

mations que j'ai fournies à la Chambre hier, au sujet de la situation en Russie, n'étaient pas absolument exactes. J'ai, depuis, reçu le nouveau télégramme suivant de Russie : « Mon télégramme précédent ne semble pas être absolument exact. L'abdication de l'empereur et la nomination du grand-duc Michel comme régent ne sont pas encore définitives, quoique décidées par le comité exécutif. »
M. Bonar Law ajouta :
« J'ai reçu un autre télégramme nous informant qu'on ignore où se trouve le tsar. Ce sont là toutes les informations que je possède. La Chambre se rendra compte qu'il est impossible, en de telles circonstances, de se faire une idée exacte de la situation en Russie. »

LES RÉTICENCES

DE M. MILIOUKOFF

Petrograd, 16 mars. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Miloukoff, déclare que ses paroles relatives à la régence par interim du grand-duc Michel et à l'avènement du grand-duc Alexis représentent son opinion personnelle. (Havas.)

L'ALLEMAGNE N'ESPÈRE RIEN DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Rotterdam, 16 mars. — Les espoirs entretenus en Allemagne et en Autriche-Hongrie au sujet des résultats éventuels de la révolution russe ne se réalisent pas. On s'aperçoit, en effet, qu'elle a comme première conséquence d'appeler au pouvoir les éléments libéraux les plus énergiquement décidés à poursuivre la guerre, jusqu'à la défaite définitive de l'Allemagne.

La Gazette populaire de Cologne, commentant les événements de Petrograd, dit : « N'oublions pas que les éléments révolutionnaires, dont le sort de la capitale dépend, préparent la guerre à outrance contre tout ce qui est allemand ; ils ne nous haïssent pas moins que le gouvernement qu'ils viennent de renverser ; ils considèrent les puissances centrales comme protectrices de la réaction, tandis que l'Angleterre est pour eux le pays de la liberté. Ces éléments, qui se sont saisis du pouvoir, feront tout pour la poursuite de la guerre nationale contre l'Allemagne. »

D'autre part, une note officielle de Berlin, dont voici le résumé essentiel, apprécie les termes les conséquences du mouvement russe :

Les journaux de Berlin déclarent à l'unanimité que les événements de Petrograd ne permettent en aucune façon de tirer des conclusions concernant la suite de la guerre ou la conclusion de la paix. Les nouveaux chefs du gouvernement russe se sont toujours montrés, comme tous les journaux allemands le font remarquer, les amis des gouvernements français et anglais. Ils ont été, en toute circonstance, l'objet de distinctions de la part des nombreuses délégations françaises et anglaises qui ont visité la Russie. Ils se sont toujours prononcés en faveur de la guerre à outrance.

M. Aristide Briand va élargir son cabinet

Plusieurs nouveaux ministres seront désignés, dit-on, aujourd'hui.

Les ministres se sont occupés hier, au cours de deux Conseils, de la situation créée au cabinet par la démission du général Lyauté.

Le premier a eu lieu le matin ; le second, à neuf heures et demie du soir. MM. Ribot et Albert Thomas, étant rentrés de Londres, tous les membres du Cabinet étaient présents.

Aucune décision définitive n'a été prise au cours de cette deuxième réunion qui s'est prolongée jusqu'à onze heures.

Néanmoins, l'accord étant complet entre les membres du gouvernement, il apparaît que la situation recevra aujourd'hui même la solution qu'elle comporte.

Il donnera non seulement un successeur au général Lyauté, au ministère de la Guerre, mais il profitera, en outre, de l'occasion pour élargir son cabinet.

Les ministères de l'Agriculture, de l'Instruction publique et du travail seront ainsi relégués. Il sera créé, en outre, un ministère du Ravitaillement et, très probablement, un sous-sécretariat d'Etat à l'aviation.

Les ministres sont également tombés d'accord sur les questions de personnes.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

La décision de M. Wilson n'est pas encore connue

WASHINGTON, 16 mars. — Le cas de l'Argentin, soulevé par l'E-39, n'a provoqué jusqu'ici aucune déclaration officielle qui trahisse la façon de voir du gouvernement dont le calme n'est vraisemblablement qu'apparent. Les préparatifs se poursuivent.

On annonce que la grève des chemins de fer a été décidée pour demain soir samedi.

L'Allemagne menace toujours. « Les marins à bord des marchands armés auront le sort du capitaine Fryatt », disent les Münchner Neueste Nachrichten.

Le service obligatoire dans l'Etat de New-York

NEW-YORK, 16 mars. — Le gouverneur de l'Etat de New-York, M. C. S. Whitman, a signé aujourd'hui la loi du service militaire obligatoire dans l'Etat de New-York, concernant tous les hommes entre seize et dix-neuf ans.

L'Etat de New-York est le premier des Etats de l'Union à avoir décrété le service obligatoire. (Radio.)

Les neutres recevront-ils les navires américains armés ?

WASHINGTON, 16 mars. — Dans les milieux politiques on se préoccupe de savoir quel accueil les Etats neutres feront aux navires américains armés qui arriveront dans leurs ports.

Le département d'Etat est convaincu que les puissances neutres, intéressées à la défense de leurs droits et de leur liberté, accueilleront avec sympathie les bateaux américains qui auront assuré leur défense par leurs propres moyens.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre l'Avre et l'Oise, nos détachements légers ont progressé et occupé un certain nombre de points en avant de nos lignes. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

En Champagne, lutte d'artillerie assez vive dans la région de Maisons-de-Champagne.

Sur la rive droite de la Meuse, des coups de main ennemis sur nos petits postes vers le bois des Cauprières et la ferme des Chambrettes ont échoué sous nos feux.

En Lorraine et en Alsace, rencontre de patrouilles dans les secteurs de Bures et de Seppois-le-Haut.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — DE PART ET D'AUTRE DE L'AVRE, NOS DETACHEMENTS ONT CONTINUE A PROGRESSER. AU COURS DE LA JOURNEE, SUR DIVERS POINTS DU FRONT ENNEMI, DEPUIS ANDECHY JUSQU'AU SUD DE LASSIGNY, NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS.

Entre Soissons et Reims, action d'artillerie assez violente dans la région de Berry-au-Bac.

Action d'artillerie assez violente dans la région de Berry-au-Bac.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée allemande à l'est de la Butte de Souain.

Nos tris de destruction ont bouleversé les organisations allemandes du bois Le Prétre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front belge

Au cours de la journée, le bombardement réciproque a été énergique, spécialement à l'est de Rainscapelle, au sud de Dixmude et à Steenstraete.

Front britannique

NOUS AVONS POURSUIVI NOTRE AVANCE AU NORD DE LA SOMME. LE BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST PRESQUE EN ENTIER, AINSI QU'ENVIRON 1.000 METRES DE TRANCHEES AU SUD ET 2.000 METRES AU NORD DE CE BOIS SONT ACTUELLEMENT ENTRE NOS MAINS.

Une attaque dirigée ce matin contre un de nos postes au nord-est de Gommécourt a été rejetée.

Des coups de main ont été exécutés avec succès, au cours de la nuit, au sud d'Arras, à l'est de Souchez et à l'est de Vermelles. L'ennemi a subi des pertes nombreuses. Plusieurs abris ont été atteints à la grenade. Nous avons ramené des prisonniers.

Nos aviateurs ont effectué hier, avec succès, un certain nombre de reconnaissances. Au cours de différents combats aériens, quatre appareils allemands ont été détruits et trois autres contraints d'atterrir avec des avaries.

FRONT DE MESOPOTAMIE. — NOS POSTES SE SONT ETABLIS A 30 MILLES EN AMONT DU TIGRE, SUR LA RIVE GAUCHE DU FLEUVE. SUR LA RIVE DROITE, LE 14, NOUS AVONS ATTAQUE, APRES UNE MARCHE DE NUIT, LES ARRIERE-GARDES TURQUES, A 15 MILLES ENVIRON AU NORD DE BAGDAD, ET LES AVONS REPOUSSEES A 3 MILLES EN ARRIERE. AU CREPUSCULE, L'ENNEMI RECULEAIT ENCORE.

UNE PARTIE DE LA VILLE DE BAKOUBAH, SUR LA RIVE DROITE DE LA DIALA, A ETE OCCUPEE PAR NOS TROUPES.

Dans la nuit du 13, nous avons aperçu un petit vapeur ennemi qui tentait de traverser le Tigre. Mis en flammes par le feu de nos mitrailleuses et contraint de descendre le fleuve, il a été capturé par nos troupes, qui y ont trouvé 250 fusils et quantité de munitions.

Front italien

Dans la zone du mont Forno, sur le plateau d'Asiago, dans la nuit du 15 mars, un détachement ennemi a fait irruption, par surprise, dans nos retranchements, et a été immédiatement repoussé par notre contre-attaque.

Dans le Haut-Cordevole, dans la journée du 15 mars, petites rencontres de patrouilles sur les pentes du mont Sief. Nous avons capturé une dizaine de prisonniers.

Sur le front des Alpes Juliennes, vives actions des deux artilleries et reconnaissances de nos détachements d'infanterie, qui ont endommagé quelques points des lignes ennemies sur le Carso.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Stanislav, l'ennemi a attaqué nos positions et occupé une partie de nos tranchées : une contre-attaque de nos réserves l'en a chassé.

De forts partis d'éclaireurs qui tentaient de s'approcher de nos lignes, sur diverses parties du front, ont été repoussés.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — DANS LA DIRECTION DE KERMANCHAH, NOS TROUPES ONT CHASSE LES TURCS DU COL DE VALECHKIANE. Sur l'autre front, nos éclaireurs ont exécuté des opérations heureuses.

Les Allemands forcés d'accentuer leur repli

Les Anglais sont entièrement maîtres du bois de Saint-Pierre-Waast.

Poursuivant leur retraite au nord de la Somme, les Allemands ont abandonné presque en entier le bois de Saint-Pierre-Waast. Ce bois, qu'ils avaient fortement organisé, flanquait au nord l'épine de Malassise, dont nos alliés s'approchent déjà par l'ouest, le long de la route de Moislains.

Les opérations locales se multiplient dans la partie de notre front comprise entre l'Avre et l'Oise. Ce ne sont plus simplement des reconnaissances, puisque notre communiqué signale que nos détachements légers ont occupé un certain nombre de points en avant de nos lignes. Ces détachements, formés de soldats spécialement entraînés et équipés pour l'attaque, correspondent à peu près aux voltigeurs de l'ancienne armée ; leur mission est de chercher le contact de l'ennemi, de reconnaître ses positions, et de prendre possession de celles qu'il aurait évacuées. C'est certainement à dessein qu'on ne nous donne cette fois aucune indication de lieu. Nous nous bornerons donc à remarquer que la région où ces actions se sont passées est celle où la ligne allemande s'infléchit de la direction du sud à celle de l'est, par Roye et Lassigny. Ce tournant est devenu, depuis notre offensive de la Somme, un saillant prononcé. Aujourd'hui, la retraite des Allemands autour de Bapaume et au nord de Péronne a laissé s'introduire dans leur ligne un coin pénétrant qui non seulement a coupé les communications entre le secteur de Roye-Lassigny et celui qui s'avance au sud d'Arras, mais commence à menacer celles du premier avec Saint-Quentin, du second avec Cambrai.

Pour peu donc que la retraite allemande se prolonge, elle devra s'étendre à ces deux secteurs. Tout semble indiquer qu'elle va se prolonger en effet : une volte-face imprévue, un brusque coup de boutoir, sont des procédés de l'ancienne guerre, non de celle-ci, où toute position abandonnée devient une forteresse aux mains de l'adversaire. La marche même de cette retraite, qui affecte tour à tour différents points du front, est celle d'un mouvement qui se développe et s'élargit par degrés. Enfin, certains symptômes de destructions et de déplacements, qu'on nous excusera de ne pas préciser, confirment cette impression.

Des événements très importants peuvent donc se produire d'un moment à l'autre sur notre front. Quelles que soient les intentions de l'ennemi, elles ne sauraient échapper à la sagacité de nos observateurs, à la hardiesse de nos avant-gardes ; nous sommes prêts.

Jean VILLARS.

En Perse, les Russes ont progressé à l'ouest de Kermanschah et délogé les Turcs du col de Nalche, qui donne accès à la vallée de l'Ab-i-Kourd, où se trouve Kirind. Au delà de Kirind, nos alliés ne rencontreront plus devant eux que la passe de Kasr-i-Chirin, avant de redescendre sur Khanikd et la Mésopotamie.

J. V.

La Bourse de Paris

DU 16 MARS 1917

Les valeurs russes qui, depuis quelques jours, se voyaient réduites, se sont subitement raffermies dès qu'a été connue la nouvelle de l'abdication du tsar et ont regagné des fractions assez sensibles. Un peu plus animé que la veille, le reste du marché est d'ailleurs également mieux tenu. Dans le groupe de nos rentes, le 3 1/2 0/0 ex-empio de 0 fr. 75 s'élève à 61 ; le 5 0/0 ex-empio à 84,40. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se retrouve à 162,50. Russes : Rentes. Du côté des établissements de crédit, le Crédit Lyonnais se négocie à 1.191. Grands chemins français sans grands changements. Lignes espagnoles également à peu près inchangées. Aux caoutchoucs, le Rio de la Platte à 1.750, le Caoutchouc à 900.

CHANGES

Londres, 27,30 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 231 ; Petrograd, 162 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 75 ; Barcelone, 623.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 janvier 1917

ACTIF	
Escomptes en caisse et dans les banques.	836.482.433 97
Portefeuille et Bais de la Banque Nationale.	1.129.614.108 47
Avances sur garanties et Titres.	228.638.721 31
Comptes courants.	121.339.371 50
Opérations de Change à Terme garanties.	81.408.235 84
Portefeuille (Bons Trésors, Bons, Obligations, Rentes, etc.)	9.701.192 28
Comptes d'ordre et divers.	62.124.747 01
Immeubles.	35.000.000 00
	Fr. 2.807.199.501 40
PASSIF	
Dépôts et Bons à Vue.	740.532.538 14
Comptes courants.	1.291.380.302 31
Comptes exigibles après échéance.	31.768.757 36
Opérations de Change à Terme garanties.	81.408.235 84
Acceptations.	22.808.281 80
Bons à échéance.	36.705.333 83
Comptes d'ordre et divers.	192.729.137 56
Solde des comptes Profits et Pertes des Exercices antérieurs.	22.652.012 36
Réserves diverses.	173.000.000 00
Capital augmenté sans versement.	250.000.000 00
	Fr. 2.807.199.501 40

La duchesse de Rohan, née Vertillac, veuve du duc de Rohan, député du Morbihan pendant trente ans, morte du jeune capitalisme, depuis qu'elle mourut héroïquement face à l'ennemi. Il y a quelques mois, est une des personnes les plus marquantes et en même temps les plus populaires de la haute société parisienne. Protectrice des lettres et des arts, poète et poète distingué dont les œuvres sont justement goûtées des élites, confère de talent, la duchesse de Rohan a exercé, depuis nombre d'années, un très utile et fécond rayonnement, s'employant sans cesse à



LA DUCHESSE DE ROHAN
photographiée en infirmière

rapprocher les gens de lettres et les artistes de la société élégante. Pas de manifestation charitable de grande envergure, pas de groupement littéraire ou artistique où elle n'ait été partie prenante, s'ingérant sans cesse à rendre service avec la plus grande des discrétions et le tact le plus exquis. Manteau bleu de nombre de gens de talent qui, sans les matinales de l'hôtel des Invalides, seraient restés complètement méconnus, protectrice des humbles et des déshérités, on ne s'étonnera pas que, depuis la guerre, la duchesse de Rohan ait imprimé encore une nouvelle orientation à son activité toujours en éveil, à son ardent désir d'être utile à ceux qui souffrent. Le beau et vaste rez-de-chaussée de son hôtel, donnant sur un grand jardin, a été, par ses soins, transformé en hôpital dépendant du Val-de-Grâce. Ceux des blessés que leur bonne fortune a amenés dans cette maison de réconfort moral et matériel se montrent très reconnaissants à la si aimable grande dame qui, à ses si appréciables qualités d'esprit, joint cet incomparable don : la bonté.

CORPS DIPLOMATIQUE

— La santé de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre continue à s'améliorer.

INFORMATIONS

— Le président de la République a reçu en audience Mrs Mary Mallon, qui lui a offert un exemplaire du "Livre d'Or" qu'elle vient de publier sur le Travail des femmes pendant la guerre, et qui sera vendu au profit du Secours national.

— Parmi les Français rapatriés et arrivés ces jours derniers à Evian, après une longue et douloureuse captivité, se trouve le duc de Fiesque d'Espeulles, propriétaire du château de Caulaincourt, conseiller général du canton de Vermand (Aisne).

— L'Union des ambulances américaines a donné, avant-hier, un dîner en l'honneur des vingt-deux étudiants de l'Université de Stanford, qui sont partis hier pour le front, où ils seront attachés au service des ambulances américaines. S. Exc. M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Jules Cambon, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, ont pris successivement la parole à la fin du dîner.

NAISSANCES

— Mme Charles Fould a donné le jour à une fille : Colette.

DEUILS

— Les obsèques du bâtonnier Labrie seront célébrées, aujourd'hui samedi, à dix heures, en l'église de la Trinité. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Le cortège partira du domicile mortuaire, 12, rue Pigalle.

Sur le désir exprimé par la famille et les amis, un seul discours sera prononcé. C'est M. le bâtonnier Henri-Robert qui prendra la parole.

A raison des circonstances, il n'a pas été envoyé de lettres de faire-part.

Les obsèques de notre confrère Xavier Roux auront lieu aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Louis-d'Antin.

Nous apprenons la mort :

De M. Baillet-Latour, premier président honoraire de la Cour de Cassation. Il était grand-croix et membre du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— Nous rappelons que, demain dimanche, aura lieu, à 4 heures, en la chapelle de la Mission espagnole (fondée par S. M. le roi d'Espagne) et sous le haut patronage de S. Exc. le marquis del Muñi, ambassadeur d'Espagne, une audition de musique religieuse, donnée par la Cantoria, maison familiale où sont recueillis des enfants de soldats français morts au champ d'honneur. Une allocution sera faite par le R. dom Gabriel Palmer, chanoine de S. M. le roi Alphonse XIII, suivie d'une quête au profit des Orphelins de la guerre. Les dames quêteuses seront : marquises del Muñi, princesse Pierre de Caraman-Chimay, duchesse de Caylus, marquise de Lumberville, Mme Gonzales d'Esteban, marquise de Villahermosa, Mme de Chaion, marquise de Noyan, Mme de Perceval, Mlle Maria del Castillo.

— Le samedi 24 mars, à 3 h. 15, 4, avenue Hoch, mélodie musicale au profit du Vêtement du Cœur (présidente d'honneur, Mme la marquise Joffre).

Prévoir l'abonnement aux arts de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis : aux abonnés.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE DIGESTIF

LA PANNE

PAR
SHÉRIDAN

— Nous allons à Enghien... chez Mme de Barges... Et, toute vibrante, la petite madame Etienne Monrose s'engouffra dans l'auto.

Accoutumée aux brusques sautes d'humeur et aux inexplicables fantaisies de sa jeune patronne, le chauffeur ne s'étonna point de cet ordre jeté au sortir d'une maison de thé du quartier de la Madeleine. En son for intérieur, il critiquait pourtant un semblable caprice. Il faisait froid au volant — moins quinze — et puis les routes étaient gelées. Et d'ici un instant la nuit allait tomber. Par acquit de conscience, il haussa les épaules, mais, docile, il obéissait.

Cependant dans la limousine capotée de vilain or, Etienne s'installait sur les coussins moelleux. Par habitude, elle poudrerait son fin visage de blonde, se sourit dans une glace, puis elle se cala dans un coin et pensa...

Nerveuse à l'extrême, elle avait du mal à conserver son calme. Elle était sous le coup d'une émotion puissante, et c'est avec difficulté qu'elle essayait de relier ses idées. L'histoire était simple pourtant. En buvant une tasse de thé et en grignotant des cakes avec quelques amies, Mme Monrose avait bavardé. La conversation, sans raison, était tombée sur Mme de Barges, son intime, et l'une des femmes présentes avait rapporté un potin...

Mme de Barges, en parlant de Mme Monrose avait dit ceci... et patati... elle avait avancé cela... et patata... potinages de modistes à faire sourire un homme.

Etienne ne pouvait en croire ses oreilles. Comment aurait-on pu médire d'elle? Révoltée, elle avait demandé des détails et, devant les affirmations de son amie, elle avait décidé sur-le-champ de connaître la vérité sur ce commérage stupide. Sans vouloir écorner les protestations de son entourage, elle avait payé son gôflet, et, gracieuse, distribuant encore quelques sourires, elle était sortie du thé.

— Nous allons à Enghien... chez Mme de Barges...

Et, maintenant, l'auto luxueuse roulait sur les routes.

Depuis longtemps la voiture avait dépassé la gare Saint-Lazare, puis la place Clichy et la porte Saint-Ouen. Elle avançait dans une nuit opaque. De chaque côté, des traînées lumineuses s'étendaient au loin, jetant dans le ciel des lucres d'incendie. Usines et fabriques travaillant pour la guerre... Et puis tout un peuple d'ouvriers courait sur les toits, traînait, relèves d'une garde annuette. Simples paysages de l'arrière qui évoquaient l'affreux combat.

Mais Etienne ne voyait rien. Son mari était réformé et pour elle la guerre n'existait point. Il n'y avait ni tués, ni blessés, ni prisonniers, ni veuves, ni misérables... rien, rien... il n'y avait plus au monde qu'une petite femme méchante qui l'avait accusée de lui avoir copié un modèle de chapeau.

— Oser dire cela! suffoquait Etienne, dire cela de moi, qui lui ai donné l'adresse de ma corsetière!

Et dans sa tête en feu elle imaginait la scène prochaine, son arrivée à Enghien, les reproches qu'elle allait adresser à son amie — et la rupture définitive.

— Je lui dirai... je lui dirai...

Mme Monrose en était là de ses réflexions, quand brusquement son auto stoppa. Un instant, et son chauffeur parut à la portière :

— C'est une panne, madame... mais je suis sûr que c'est... un petit quart d'heure et nous pourrions repartir...

Enfoncée dans son coin, la jeune femme maudissait maintenant le sort qui, lui aussi, se dressait contre elle... Il faisait froid dans cette rue perdue d'une ville inconnue, il faisait noir... on ne voyait rien. Enervée, elle descendit.

— Où sommes-nous?

— C'est Saint-Denis, madame.

Dans les ténèbres, des passants s'agitaient. Ménagères besogneuses, courbées sous le poids du filet, fillettes courant aux provisions, écoliers attardés, se découpant en noires silhouettes sur un fond gris sale de neige. Ce spectacle populaire était nouveau pour Etienne, et, curieusement, elle s'y intéressait, quand, attiré sans doute par son parfum, par ses fourrures — ou par son charme — un bambin de cinq ans peut-être vint se blottir contre elle, collant son capuchon humide contre la jupe de velours.

Maternelle, Mme Monrose se pencha vers l'enfant, et elle vit qu'il était en larmes.

— Qu'est-ce que tu as, mon petit?

— Ma... Madame... c'est les autres... ils me lancent des boules de neige, et c'est trop froid... ça me fait trop mal...

Un effet, sur l'autre trottoir, quelques galopins attendaient effrontément le petit écolier, avec des mines de conspirateurs.

Y voulait-il faire du mal parce qu'y disent que je ne suis pas assez grand...

— Tu reviens tout seul de l'école... par cette nuit? s'intéressa Etienne. Ta maman ne vient donc pas te chercher?

— Maman... a peut pas, madame, elle est en usine... et pis grand-mère, en montant l'escayer, a sa cassé une jambe... alors a peut pas marcher...

L'accent du petit était d'une infinie détresse. L'esprit mondain de la jeune



L'APPEL DES FEMMES FRANÇAISES A ÉTÉ ENTENDU

Les gazons condamnés

Ceux qui ont suivi en lisant l'appel que la duchesse d'Uzes et plusieurs dames de l'aristocratie adressaient aux possesseurs de parc pourront voir que tout le monde n'a pas souri.

Voici, devant un château des environs de Paris, les pelouses déjà retournées. Il n'est pas certain que les trois ouvriers agricoles qu'on peut voir maniant leurs outils suffisent, malgré leur zèle, à assurer la récolte polagère. Mais ils font de leur mieux. Et ils donnent — une fois n'est pas coutume — l'exemple aux grandes personnes.

Qu'ils travaillent, qu'ils prennent la peine! Un trésor est caché dedans.

Question de principe

Venant du boulevard Saint-Michel, un général descend à pied le boulevard du Palais. Son grand manteau est assez entrouvert pour que l'on puisse distinguer la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Sur les manches, d'ailleurs, les trois étoiles sont parfaitement visibles. Et enfin, le général ne porte pas le nouveau képi, mais l'ancien, où les feuilles de chêne éblouissent.

Aussi, tous les soldats qu'il croise le saluent respectueusement. Et lorsqu'il passe devant la caserne de pompiers, le sapeur de garde se hâte de présenter les armes.

Quelques pas encore, et le général se trouve devant la préfecture de police. Là, un agent des brigades centrales, nonchamment appuyé à une colonne de l'entrée, regarde avec philosophie le défile des passants. Il aperçoit le général, le contemple d'un œil rêveur et... ne bouge pas.

Pourquoi, alors que les agents de Paris saluent toujours les officiers, qu'ils reconnaissent l'agent qui veille à la préfecture restée aussi insoucieuse des "marques extérieures de respect"?

C'est que là il s'agit de manifester la suprématie du pouvoir civil, tandis que les rues sont terrain neutre, où la courtoisie n'est pas entravée par les grands principes.

La « course voleuse »

Entre tous les habitants de Paris, ceux qui essuient les refus les plus péremptoirs des chauffeurs de taxi-autos sont les Montmartrois.

Vous pourriez, si vous êtes cloquent et généreux, déterminer un conducteur de char à vous conduire à Montbougé, à Passy ou à la gare de Lyon. C'est malaisé, mais on peut y parvenir.

Par contre, dès la nuit venue, tous les chauffeurs mettent Montmartre en interdit. Ils trouvent tous les prétextes du monde. Ils disent que ça glisse, que le carburateur ne fonctionne pas, que le tuyau du réservoir d'essence est bouché. Ou bien ils ne disent rien du tout, et, haussant les épaules comme devant un inéluctable, s'enfuient.

La raison véritable, c'est qu'ils usent, à leur avis, trop d'essence à mouler la rue

LE MEILLEUR MOYEN DE FINIR LA GUERRE



— Qu'on mette le kaiser et ses fils dans la tranchée.

— Et ton papa, mon chéri, il est à la guerre ?
— Oh ! oui, madame, mon papa y est depuis longtemps à la guerre... mais il y est mort.
Du coup, une fibre inconnue d'elle-même vibra dans le cœur de Mme Monrose. Ses puériles histoires de perruche avaient disparu de ses pensées. Elle se sentait comparée à la pauvre existence de l'enfant avec le luxe et le bonheur méconnu au milieu desquels elle vivait, mais, sans pouvoir approfondir, elle entrevoyait déjà pour elle une autre vie, et dans un éclair elle comprit. Elle comprit la souffrance, la misère humaine, le dur labeur des peuples et la tristesse immense d'être orphelin quand on est tout petit.
— Madame, le moteur est réparé... nous pouvons repartir.
Particulièrement, Etienne essaya une lame.
— Non, dit-elle au chauffeur, il est trop tard maintenant, nous n'irons pas à l'église. Nous allons reconduire cet enfant, et puis après nous rentrerons...
Et se courbant vers le gamin qu'elle embrassait avec tendresse :
— Tu veux bien me dire où tu demeures, dis, mon pauvre chéri ?

SHERIDAN.

THÉÂTRES

AU THÉÂTRE MICHEL

CARMINETTA, opérette en deux actes de MM. André Barde et C.-A. Carpentier, musique de M. Emile Lussally.

Vous ne sauriez faire entendre aux ennemis jurés du théâtre que Carminetta ait aucun rapport avec la guerre. C'est qu'ils ne voient pas les choses de haut. La guerre est partout. Hier encore, des hommes de lettres éminents, des écrivains, des imprimeurs se réunissaient en Sorbonne pour aviser aux moyens de sauver le livre français, menacé par la concurrence allemande, et M. le président de la République honorait de sa présence leur congrès. Tout ce qui est français mérite d'être protégé, et Carminetta, comme son frère aîné l'opéra-comique, est un genre éminemment français. On sait ce que les Boches font de nos braves : ils nous avaient enlevé celui-là comme les autres, et le genre français ou parisien était devenu un genre éminemment viennois. Les connaisseurs, diriez-vous, ne sauraient s'y tromper. Ils ne s'y trompent point ; mais les connaisseurs sont aussi quelquefois des snobs.

Il les préféraient les contre-façons allemandes aux produits d'origine. Rappelons-nous le succès de la *Perruche japonaise*. L'auteur du livre avait dénommé une comédie de Meilhac, la musique de Franz Lehar nous plaisait par ses langoureux et ses mollesques qui la prédisaient aux succès de barbarie, et déjà nous nous étions réjouis de l'exploit de l'offense. Nous avions raison avec joie, hier soir, au Théâtre Michel, l'accueil de notre pays.

Ne parlez pas de l'opérette avec dédain et ne dites pas : « C'est un petit genre », puisque nous avons des chefs-d'œuvre de ce genre-là. C'est un ouvrage de l'esprit, au meilleur sens du mot, un sens le plus agréable. Il participe de la dignité classique. Qui sait, d'ailleurs, où l'opérette finit et où elle commence ? Les comtes de Voltaire sont des thèmes d'opérette délicieux. On ne blasphème point parce qu'on regrette naïvement que l'auteur de *Milord* n'ait pas composé d'opérettes et ait préféré de composer des tragédies.

Carminetta est la petite *Carmen* ; mais ce n'est pas une parodie, c'est une suite. MM. André Barde et C.-A. Carpentier imaginent que l'union de la Carménita et de don José a été bénie. Pourquoi non ? Marmite a négligé de nous en avertir, mais le postulat n'est pas inacceptable. Il va de soi que l'enfant de Carménita et de don José est une fille : bien que Mlle Eve Lavallière porte à merveille le travesti, elle est refusée le rôle s'il est d'un bout à l'autre celui d'un garçon. Carménita tient de sa mère ; elle tient aussi de son père — un peu moins. Les auteurs nous font une analyse de son caractère fort précise et minutieuse ; ce qui prouve qu'on peut tout mettre en complot, même une théorie de l'hérédité. Carménita la mère ayant été assassinée devant la place des Taurins, comme un chien saisi, c'est Frasquita la tireuse de cartes qui a élevé Carménita. Frasquita, depuis lors, a marié, mais elle est encore fort allante, et elle marque toujours aussi mal. Nous sommes en plein second Empire, et les gitanes arborent des fleurons de toutes les couleurs, mais les dames du monde balancent des écharpes.

Nous sommes aussi à Gibraltar. C'est un autre postulat. Nous l'acceptons d'autant plus volontiers qu'il a permis au costumier de nous offrir des uniformes anglais, cependant que le décorateur nous offrait un ciel espagnol. La fille du gouverneur, miss Flossie Erskine, est fiancée au lieutenant Harry, au candidat lieutenant Harry ; et Frasquita, pour toucher une commission, veut marier Carménita à un vieil Italien, le signor Panelli. La présentation a lieu sur la terrasse d'un bar tenu par Escamille. Escamille lui-même, l'ex-torador, qui a vieilli dans les mêmes proportions que Frasquita, et qui est devenu, de plus, un peu terriblement *Mou-tu* vu.

Ce qui s'ensuit, vous le devinez : l'intrigue n'est pas compliquée, mais elle est charmante. Flossie est romanesque dans la mesure où le peut être une jeune fille anglaise élevée à l'américaine. Elle aime bien son fiancé, mais le trouve désespérant de correction. Elle ose

souhaiter l'impudent ! qu'on le lui dégrèpe un peu. « Madame, c'est fait et vous êtes servie », comme dit l'écuyer à Homère. Flossie Erskine se sert, en effet, au delà de ses desirs, et c'est, naturellement, Carménita qui joue le rôle d'Orsini ; on entend que Harry, le fiancé, ne rent pas à l'hôtel son indigne vie. Tout finit bien : Carménita tient de sa mère, et son caprice pour Harry n'a duré qu'un instant : l'amour est enfant de Bohême. Rien n'empêche donc que Flossie ne soit heureuse. Carménita se sacrifie sans douleur, mais ne pousse pas le dévouement jusqu'à épouser Panelli. Il se console. Sa sœur Frasquita se console de même, et Frasquita ni Escamille ne sont étrangers à cette double consolation. Dans l'intervalle, nous avons eu la soirée chez le gouverneur avec le quadrille de Mabile ; Carménita-Lavallière, déguisée en lieutenant, a dansé une pantomime avec Harry-Aimé Simon-Girard ; Frasquita-Jeanne Vénal, Grazziella-Jeanne Lamy, Panelli-Léon et Escamille-Fernand Frey ont échangé un quartet vieux jeu à la manière de *Rigoletto* et l'ont mieux chanté deux fois, à la demande générale.

Ce numéro n'est qu'une plaisanterie musicale, mais tout le reste de la partition n'est nullement une plaisanterie. Rien de plus varié, de plus ingénieux ; et qu'il y a davantage de vraie musique dans cette œuvre sans prétention que dans maints opéras ambitieux ! Rien aussi de moins improvisé, de moins bachelé que cette pièce légère, paroles et musique : c'est de l'ouvrage soigné, de l'ouvrage bien fait, à la française.

L'interprétation est excellente, et elle est gaie. On sent que les acteurs s'amusent : le public ne s'ennuie pas non plus.

Abel HERMANT.

La taxe sur les spectacles. — La taxe sur les spectacles va faire l'objet d'une nouvelle discussion lors de l'examen du projet de loi.

M. Siniyan, qui préside à la Chambre la commission de l'enseignement et des beaux-arts, estime, en effet, que son application a eu une répercussion considérable sur le fonctionnement des théâtres autres que les subventionnés. Il propose en conséquence d'en modifier les tarifs. Pour les théâtres, il prévoit notamment les taxes suivantes :

0 fr. 05 par place jusqu'à 1 fr. 00 : 10, de 1 fr. 05 à 2 fr. 00 : 10, de 2 fr. 05 à 3 fr. 00 : 10, de 3 fr. 05 à 4 fr. 00 : 10, de 4 fr. 05 à 5 fr. 00 : 10, de 5 fr. 05 à 8 fr. 00 : 10, de 8 fr. 05 à 10 fr. 00 : 10, au-dessus de 10 francs.

Dans les théâtres subventionnés par l'Etat ou par les villes avant le 1^{er} décembre 1916, il ne serait perçu aucune taxe sur les places dont le prix est inférieur à 5 francs dans les premiers et à 3 francs dans les seconds.

Les tarifs des autres spectacles seraient également modifiés.

La générale et la première d'aujourd'hui. — Au Grand-Guignol, à 2 h. 30, générale ; à 8 h. 30, première du nouveau spectacle qui comprend un principal *Un Réveillon au Père-Lachaise*, 3 actes de MM. Pierre Veber et Henry de Gorsse.

Comédie-Française. — La reprise des *Lionnes pauvres*, pièce en cinq actes, d'Emile Augier et Ed. Fournier, aura lieu à la fin du mois. Aujourd'hui ont commencé les répétitions de la pièce nouvelle de M. Paul Gervais, *Les Noces d'argent*.

Opéra. — La représentation de *Maria di Rohan*, de Donizetti, fixée à jeudi prochain, donnera occasion d'entendre, dans un des chefs-d'œuvre du bel canto, le célèbre baryton Battistini ; ce sera en même temps une curieuse reconstitution d'un opéra italien à l'époque du romantisme. *Maria di Rohan* a été jouée pour la première fois à Paris en 1843, au théâtre italien ; le sujet est emprunté à un drame d'Ed. Lockroy, *Un Duel sous Louis XIII*, qui met à la scène la conspiration du duc de Chevreuse.

Opéra-Comique. — Ce soir, Mlle Chénal jouera *Aphrodite*. Mlle Salva Nijoi dansera, pour la première fois, le rôle de Titania, dont elle a fait une création nouvelle et d'une très personnelle originalité. Mlle Salmon et Brohier chanteront aussi, pour la première fois, les rôles de Bacchus et de Myrto.

Mlle Dalia Rizza et M. Shipa, de la Scala de Milan, qui viennent de remporter, sur la Côte d'Azur, un si retentissant triomphe dans la *Tosca*, viendront la jouer prochainement à l'Opéra-Comique.

M. Gaston Pellier, artiste des chœurs de l'Opéra-Comique, sergent aviateur à l'armée d'Orient, est cité à l'ordre de l'armée (croix de guerre) pour avoir abattu un avion allemand devant Salonique.

Capucines. — Ce soir samedi, à 8 h. 30, et demain dimanche, en matinée et en soirée, trois représentations de *Crime de Menthe*, *Allô ! la Clef* et *Aux Chandeliers*.

Trocadero. — Demain, à 2 h. 30, une grande fête patriotique belge groupera un ensemble artistique des plus complets. Les artistes de la Comédie-Française, M. de Féraudy en tête, joueront les *Nouveaux Pauvres*, et les ministres belges Segers et Vandervelde prononceront des discours importants.

Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, dixième matinée classique (œuvres instrumentales et vo-

cales des dix-septième et dix-huitième siècles). A 8 h. 15, concert symphonique.

Gaumont-Palace. — *Index, l'Enigme de la Héroïne*.

En première partie, et après un film comique : *L'Amour de James*, par un des meilleurs acteurs de la série des « grands films artistiques Gaumont » : *l'Enigme de la Héroïne*.

Cet excellent programme n'étant donné que ce soir, samedi dimanche et jeudi en matinée et soirée, à 2 h. 30 et 8 h. 15, réserver ses places au bonjour, 5, rue Forest, Tél. Marceau 16-73.

Cet après-midi :
Odéon, 2 h. 30. *On ne badine pas avec l'Amour*.
Grand-Guignol, 2 h. 30. *Un réveillon au Père-Lachaise*, etc.
Variétés, 2 h. 15. *Le Roi de l'air*.

Cet soir :

Opéra, 7 h. 30. *Gilda*.
Théâtre-Français, 8 h. 30. *Le Marquis de Priola*.
Opéra-Comique, 7 h. 15. *Aphrodite*.
Odéon, 7 h. 15. *Les Bouffons*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15. *La Petite Marquise*.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. *Les Nouveaux Riches*.
Variétés (surtout 09-92), 8 h. 15. *Le Roi de l'air*.
Gymnase, 8 h. 30. *Monsieur Beurelly*.
Antoine, 8 h. 30. *La Guerre et l'Amour*.
Renaissance, 8 h. 15. *La Guerre et l'Amour*.
Palais-Royal, 8 h. 30. *Madame et son filleul*.
Tristan-Lyrique, 8 h. 15. *Le Grand Mogol*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15. *Monsieur Nouriche*.
Réjane, 8 h. 15. *Within the law*.
Châtelet, 7 h. 30. *Dick, roi des chiens policiers*.
Apollo, 8 h. 15. *Monsieur Vendémiaire*.
Athènes, 8 h. 30. *Chéri*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15. *Jean de La Fontaine*.
Cluny, 8 h. 15. *La Petite Dentelle*.
Capucines (Tél. 50-10), 8 h. 30. *Crime de Menthe*.
Menthe, 10 h. 15. *la Clef*.
Grand-Guignol, 8 h. 30. *Un réveillon au Père-Lachaise*.
Th. Michel, 8 h. 45. *Carminetta*.
Th. Edouard-VII, 8 h. 45. *Son petit frère*.
Scala, 8 h. 15. *Championnol malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30. *Volontés et Attractions*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30. *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 15. *Index*.
l'Enigme de la Héroïne. Loc. 5, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales ». 54, rue Saint-Germain. Paris. — Aujourd'hui samedi, 17 mars, à 2 h. 30 : « Mouvements d'hier et d'aujourd'hui », conférence par M. Adolphe Brisson ; audition de M. Paul Mounet, de la Comédie-Française.

LE CLOWN FOOTIT TIENT MAINTENANT UN BAR AMÉRICAIN

Quand je fis la connaissance de Footit dans les coulisses d'un cirque, il y a plusieurs années, j'hésitais à l'aborder, identifiant mal la silhouette du clown avec celle de ce petit homme taciturne, large d'épaules. Et comme je l'abordais : « Monsieur Footit ? » Il me répondait avec son accent de la piste : « Quelqu'un ! »

En le retrouvant hier derrière le rutilant comptoir où il sert de l'alcool et du whisky, j'ai cru qu'il allait me dire :

— Plous jémais.

Mais non, heureusement, ce patron de bar bien portant et, si j'ose dire, confortable en son veston bien usé, n'a pas étendu de son noing carré sur la scène de la piste, pour l'y laisser mourir, le pauvre homme qui amusa tant de petits et de grands enfants. Footit cumule seulement : la preuve en est qu'il arrive du front, où il a donné, avec l'un de ses fils, six représentations devant les poules.

C'est un homme patient et pratique. Le cirque agonise lentement, tué par le cinéma moderne, le cirque classique vibrant de flonflons d'orchestre, de claquements de fouets, de giles sonores, de rires effarants et de sanglots droles. Et puis, c'est la guerre...

Rue Montaigne, plus très loin du Nouveau-Cirque, où, tant de soirs, Chocolat fut sa victime inamovible, Footit a ouvert son bar : une petite salle claire, riante, où six tables font face au comptoir étincelant de verrerie multicolore. Aux murs, des gravures anglaises, des portraits de l'artiste, un Footit svelte de la belle époque : les chiens ne sont pas admis pendant les repas, et, dans un coin, un perroquet vert à l'œil méchant, objet de toutes les sollicitudes.

Il parle français, dit le clown, et un peu le portugais.

Une fille blonde évolue prestement entre les tables. Sous le regard attentif de l'accueillante Mme Footit, elle sert des entes au bacon, des tranches de gigot aux choux-fleurs.

Il y a là des officiers anglais, français et russes, des actrices, des hommes politiques. Bien sûr Footit devra s'agrandir.

Entre deux bouteilles de stout qu'il débouche d'une poigne alerte, le clown esquime un peu de gymnastique suédoise, tringue avec un ami, jette un coup d'œil aux nouvelles, et le voilà des Allemands devant Bapaume à la douzaine de l'épave !

— La retraite stratégique, ça, c'est rigolo !

C'est que son fils aîné, Tonny, engagé d'abord dans la légion étrangère, se bat dans l'armée anglaise, et il ne montre avec fierté les souliers de Noël qu'il lui a envoyés sur une croix d'acier.

Du Théâtre aux Antilles, où il a joué devant les troupes des généraux Hély d'Oisel et Va-



FOOTIT A SON COMPTOIR

lentin. Footit rapporte des impressions enthousiastes. Reçu magnifiquement, comme tous ceux qui vont à la barre porter un peu de saime gaieté et de franc rire, il a été, au départ, salué par les clairons des chasseurs.

— C'était beau, dit-il, pensif.

Puis, redressant la tête :

— Et une poulet saoulé pour le trois.

André REUZE.

A LA CHAMBRE

La proposition Mourier est adoptée

La Chambre a adopté, hier, les divers articles et l'ensemble de la proposition Mourier.

Aux exceptions que nous avons énumérées hier sont ajoutées de nouvelles dérogations pour les étudiants en médecine pourvus d'au moins deux inscriptions validées, qui appartiennent aux formations sanitaires de campagne ; les officiers ou assimilés et les ouvriers spécialistes préparés ou employés à la réparation, à l'entretien ou à la construction du matériel ; les agents et hommes de troupes des sections télégraphiques appartenant à la territoriale.

Il est stipulé que les mobilisés visés à l'article premier ne pourront être maintenus dans une formation non combattante que par une décision spéciale du ministre de la Guerre ou du ministre de l'Armement, insérée au *Journal officiel*. Mais leurs noms seront communiqués aux maires des lieux de leur résidence et transcrits immédiatement sur un registre.

Avec l'article 4, il est décidé que les auxiliaires, exemplaires, réformés, les hommes dégradiés par leur âge de toute obligation militaire, les engagés spéciaux pourront être nommés officiers d'administration ou assimilés s'ils remplissent les conditions d'aptitude suffisantes. Une disposition prévoit qu'aucun homme du service armé, appartenant à l'armée active, ne pourra bénéficier d'un sursis.

L'article 9 rend enfin possible du conseil de guerre tout chef d'unité ou de service, tout directeur d'usine ou d'entreprise et toute autre personne qui aura commis ou facilité des infractions à la loi.

Léopold BLOND.

POUR DÉVELOPPER LE BUSTE

Une manière simple et inoffensive, que toute femme, aussi jeune qu'agée soit-elle, peut employer pour développer son buste de 5 à 12 centimètres en quelques semaines, consiste à prendre les tablettes de Kassium, le type par excellence de l'aliment comprimé, ceci immédiatement avant chaque repas. Pour une petite somme, vous pouvez obtenir une quantité de ce produit, suffisante pour une quinzaine, laps de temps pendant lequel votre buste se développera de 2 à 5 centimètres. Plusieurs dames citent un développement de 12 centimètres en l'espace d'un mois, et en même temps un progrès notable dans leur état général. Le Kassium est agréable au goût et peut être obtenu dans toutes les bonnes pharmacies, ou vous le recevrez franco de port en adressant mandat de 4 fr. 50 à la Pharmacie Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

faire un geste, ni remuer un cil, répondait alors nettement :

— Je regrette... mais je n'accepte pas.

André, déconcerté, s'écria :

— Je vous en supplie, monsieur Croche... Il s'agit de rendre un enfant à sa famille, une fille à sa mère... S'il vous faut plus de deux cent mille francs... ne vous gênez pas... Ma sœur est riche, faites vos conditions...
— Pour tout l'or du Pérou, répliqua froidement M. Croche, je n'accepterai pas cette mission.

— Pourquoi donc ?

— Parce que je n'ai pas le droit de m'occuper actuellement de recherches particulières, parce qu'avant tout je dois me consacrer au moment mes faibles talents au service de ma patrie, parce que je suis enfin informé depuis hier au soir d'avoir à me tenir prêt à partir... rien à faire ?... conclut Lionel avec un geste navré.

— Non, monsieur... rien !

Il ajouta après une minute d'hésitation :

— Je vois que vous ne me connaissez pas très bien. M. Renaudin, chef de bureau à la Préfecture, aurait pu mieux vous renseigner sur mon compte.

« Il avait été notamment vous dire que M. Croche, ne s'occupant pas de voir que sonner l'alarme », il recommandait poliment Lionel et André jusqu'à se perdre et se ramit à réfléchir sur l'état de son jardin.

Les deux officiers marchèrent à Saint-Germain, où Madeleine les attendait avec impatience.

(A suivre.)

L'IMPRESSION DE FORCE ET DE PUISSANCE
produite par certains hommes restés jeunes, malgré l'âge et les fatigues de la vie, n'est due qu'à la

RICHESSSE ET PURETÉ DU SANG
qui les a préservés des affaiblissements et épuisements précoces.

Les débiles retrouvent leur vigueur d'anran en rajeunissant et régénérant leur sang avec les

PILULES PINK

Dans toutes les pharmacies.
3 fr. 50 la boîte
et au dépôt, pharmacie Gablin,
23, rue Ballu, Paris.

Publication d'EXCELSIOR du 17 mars 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIÈME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

1

Monsieur Croche

Il était environ dix heures du matin.

Croche s'en était allé, vêtu d'un habit noir, chaussé de gilets, le propriétaire du chalet suisse se demandait tout entier à sa pacifique besogne.

Sur sa face rase aux yeux vifs et d'une étrange mobilité, quelques gouttes de sueur, effluées d'un revers de main, à la manière des méduses, roulaient, couvrant des

Ses yeux étaient peints, nettement, ses traits marqués. On sentait dans l'effort la santé de ses muscles restés jeunes en dépit de l'âge mûr.

On sentait aussi un caractère tenace, résolu, patient et énergique. Un homme en un mot, capable, bien trempé pour le travail et la vie.

Tout en travaillant, il monologuait :

— J'étais crevé pour être jardinier ou culti-

vateur, c'est un fait... Mais je voudrais bien savoir quels sont dans notre société moderne les gens véritablement à leur place ?

Les individus nés pour être militaires deviennent magistrats ou notaires. Ceux qui sont nés pour être notaires deviennent comédiens ou artistes peintres. On ne sait plus pourquoi... Ce sont les circonstances plutôt que les vocations qui dirigent les hommes... Ainsi, moi, au lieu de rester à cultiver mon jardin et à vivre de mes rentes, je vais être obligé de m'occuper d'un tas d'affaires importantes et minutieuses. Je vais quitter pour de longs mois ma jolie petite maison rustique, mes fleurs, mes oiseaux... Ah ! mes oiseaux si bien dressés, si docilement artistes, chanteurs, sauteurs, acrobates... Ma perruche Azelle, mes colombes Lakmé et Calypso, mes serins Pifi, Guignolet et Rici... Que vont-ils devenir en mon absence... en pension chez des gens qui les traitent par-dessous la jambe, comme de vulgaires volailles... Si je pouvais les emporter avec moi... Mais voilà bien le chien-dent.

Un violent coup de sonnette l'interrompit. Il bougonna :

— Bon ! On se réveille ! Qui est-ce qui vient encore me déranger ? On ne peut donc pas le laisser tranquille ?

Puis, docilement, son regard sur l'épaule, il se fit ouvrir.

Deux officiers se tenaient sur le seuil de sa porte : un officier de marine, un aviateur.

Nos lecteurs ont déjà reconnu Lionel d'Orval et André Bernandois.

— M. Croche, s'il vous plaît ? prononçait l'aviateur.

— C'est ici, répondit le propriétaire du chalet suisse... Mais qu'est-ce que vous lui voulez à M. Croche ?

— Lui parler de la part de M. Renaudin, chef de bureau à la Préfecture.

— De la part de Renaudin... Encore un qui ferait bien de me laisser en repos, murmurait entre ses dents le jardinier amateur.

— Mais il ajoute poliment :

— Monsieur Croche, c'est moi ! Excusez-moi de vous recevoir dans cette tenue et donnez-vous la peine d'entrer, messieurs.

— Lionel d'Orval et André Bernandois, forgerons officiers de marine.

— Merci ! Excusez-moi encore. J'ai les présentations franches et rapides.

— Rien de plus logique, dit André en souriant.

Quelques minutes après les deux jeunes gens étaient introduits dans un joli bureau, tapissé de livres, d'objets d'art, et tout fleuri de plantes exotiques.

Et M. Croche leur disait en leur désignant des sièges :

— Asseyez-vous, messieurs. Je vous en prie, et faites-moi connaître, s'il vous plaît, le but de votre visite.

— Monsieur Croche, commença André, nous sommes pas venus vous déranger pour des balivernes.

— J'aime à le croire, opina M. Croche.

— Pour sceller l'affaire qui nous intéresse, nous avons besoin de concours d'un homme de votre trempe, d'un policier de votre talent.

— Épargnez-moi les compliments... monsieur Bernandois : je ne suis véritablement policier que par nécessité... Il faut bien gagner sa vie...

— Le policier, qui avait écouté Lionel sans

